

# J'ai vu...

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

*J'ai vu* achète tous les documents photographiques inédits se rapportant à la guerre.



## UN POSTE D'OBSERVATION DANS UN BOULEAU

Un de nos soldats, installé dans un bouleau, surveille les mouvements de l'ennemi. Il voit sans être vu, dissimulé qu'il est, derrière les branches de ce poste d'observation improvisé.

FOP. 47

## Pourquoi elle a voulu la guerre

DEPUIS qu'ils ne sont plus victorieux et que les mensonges de leurs agences n'en imposent plus aux neutres, les Allemands ont changé de tactique dans leurs journaux. Ils « posent » en victimes. Tout l'univers les jalousait à cause de leur prospérité prodigieuse. On a voulu en finir d'un seul coup avec une concurrence qui menaçait des rivaux moins bien armés pour la lutte. L'Angleterre a donc diaboliquement préparé la guerre actuelle et elle a su si bien brouiller les cartes, au dernier moment, que cette guerre est devenue inévitable. La pauvre Allemagne a bien été obligée de se défendre contre la formidable coalition qui avait été formée contre elle. Par contre, elle repousse avec horreur toute responsabilité dans le déclenchement de la pire de toutes les catastrophes que le monde ait jamais vues. Elle ne fut pas l'agresseur, les nôtres l'ont attaquée et presque surprise.

C'est là ce qu'écrivent maintenant les journaux berlinois. C'est là ce qu'a dit le chancelier au Reichstag, réuni le 2 décembre, et ce qu'il a répété dans une note adressée depuis lors aux puissances neutres.

Faut-il rappeler à ce propos que M. de Bethmann-Hollweg a tenu un tout autre langage au début de la guerre et que Maximilien Harden, l'enfant terrible de la presse allemande, a déclaré hautement, il y a quelques semaines, que l'Allemagne « avait voulu cette guerre et qu'elle continuait à la vouloir » ?

En fouillant dans mes vieux papiers, j'ai retrouvé un document ancien, qui corrobore encore les affirmations du directeur de la *Zukunft*. C'est un article du *Berliner Tageblatt* du 3 avril 1913. Il est signé par un député démocrate, M. Pothoff. En voici la traduction :

« En tenant compte des lois de 1911-1912-1913, on peut dire que l'Allemagne augmente subitement son armée de 200 000 hommes en pleine paix. Elle a dépensé 3 milliards de marks en trois ans, en plus des 2 milliards qu'elle dépense déjà annuellement pour l'armée et pour la marine.

« On ne peut expliquer une pareille folie d'armements, ni par les déclarations que le ministre de la Guerre a faites en 1911 et en 1912, ni par les événements balkaniques. La seule puissance balkanique qui soit intacte est la Roumanie, amie de l'Allemagne. Les autres sont très gravement affaiblies.

« Veut-on vraiment nous faire prendre pour des idiots nos généraux et nos diplomates, en soutenant qu'il y a deux ans, ils ignoraient la force militaire de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce ?

« Dans une situation comme la présente, l'heure n'est pas propice aux cachotteries. Ce qu'on nous demande n'est pas une mesure de paix, c'est tout simplement une mobilisation. Ne nous a-t-on pas à satiété rappelés, ces temps derniers, les souvenirs de 1813 ? Et pourtant, il y a une différence. En 1813 le péril était imminent. L'est-il de nouveau ? Voilà la question.

« Bismarck n'avait pas présenté de lois de cette ampleur au parlement d'alors, même à la veille des grandes guerres de 1864, 1866 et 1870. Il ne lui serait pas venu à l'idée de demander, comme le fait M. de Bethmann-Hollweg, d'un seul coup une augmentation de 200 000 hommes.

« Or, non seulement on augmente de cette façon les effectifs de paix, mais on triple encore le trésor de guerre qui est nécessaire à une rapide mobilisation et on décrète un

impôt sur la fortune, dont M. Wiemer, le chef du parti démocratique, a dit : « C'est la « guerre en temps de paix ! »

« Il faut le dire en termes très clairs : la nouvelle loi militaire, c'est la mobilisation en pleine paix. Des mesures pareilles ne peuvent se justifier que si le gouvernement impérial est persuadé que la guerre éclatera fatalement au printemps prochain. Je conviens d'ailleurs que, dans ce cas, ces mesures seraient nécessaires et il y aurait crime de la part du Reichstag à ne pas les adopter. Mais ce n'est que sous cette seule condition qu'elles peuvent se justifier. Sinon, ce seraient des lois criminelles. »

Et elles furent criminelles, puisqu'elles obligèrent immédiatement la France et la Russie à prendre des contre-mesures, qui devaient augmenter la tension internationale.

♦ ♦ ♦

Rappelons encore à ce propos que, déjà en 1913, les Allemands essayèrent, comme ils le font de nouveau maintenant, de déplacer les responsabilités. Le jeune député du centre, M. Erzberger, n'eut-il pas l'audace de prétendre que le vote de la dernière loi militaire allemande (augmentation de 180 000 hommes) était la réponse de l'Allemagne au rétablissement du service de trois ans ? Or, chacun sait que le parlement français avait laissé passer sans s'émouvoir les deux premières lois sur les effectifs de l'armée allemande et qu'il n'avait commencé à s'inquiéter sérieusement qu'en voyant l'empire germanique renforcer brusquement ses contingents de presque un tiers, ce qui portait l'écart entre les forces allemandes et françaises de 70 à 50 pour cent.

Comme M. Pothoff le disait fort bien, l'Allemagne avait vraiment mobilisé son armée en 1913. La nouvelle loi militaire permettait d'utiliser toutes les réserves en hommes valides, et même un peu plus, car on ignore généralement que, pour arriver aux effectifs prévus, il fallut en octobre 1913 incorporer des hommes dont les aptitudes physiques étaient très contestables.

En même temps (et cela chacun le sait également de l'autre côté du Rhin) les appels de réservistes se multipliaient. Pendant tout l'hiver dernier, il y eut toujours en Allemagne 1 200 000 hommes sous les armes. Avec une activité fiévreuse, on travaillait à la création des nouveaux cadres de cette formidable armée. Les recrues ne perdaient plus de temps aux exercices de parade, on les formait immédiatement à la guerre.

D'un autre côté il est évident que la France, même si elle avait nourri des pensées d'agression, ne pouvait pas désirer que le conflit éclatât avant 1917. En effet, la loi de trois ans ne devait produire qu'à cette époque des effets vraiment utiles, en fournissant à son armée les cadres de réserve qui lui faisaient défaut.

On peut en dire autant de la Russie, qui devait, avant tout, créer sur sa frontière de l'ouest un réseau de voies ferrées, sans lequel ses troupes perdaient énormément de leur valeur offensive.

Quant à l'Angleterre, elle avait vraiment d'autres soucis que celui d'une campagne qui ne pouvait que compliquer encore la situation de son ministère libéral.

Quand parut la note comminatoire de l'Autriche à la Serbie, il y eut un véritable effarement dans les milieux de la Triple-Entente, où personne ne s'attendait à cette

« querelle d'Allemand ». Il y a donc de la folie à prétendre que les alliés avaient préparé un guet-apens.

♦ ♦ ♦

L'Allemagne devait d'ailleurs faire la guerre au mois de juillet ou d'août 1914. Et voici pourquoi.

Elle était parfaitement en forme. Jamais son armée n'avait été si nombreuse et si bien outillée. Or, l'opposition croissante des socialistes et la lassitude inévitable d'un peuple surchargé d'impôts devaient fatalement, dans un avenir prochain, entraîner un fléchissement dans la préparation à la guerre. De plus, les fêtes du centenaire de 1813 avaient mis la nation en un état de fièvre patriotique qu'il n'aurait pas été possible de maintenir. Tout était donc à point pour obtenir le maximum de rendement.

D'un autre côté, la situation financière de l'empire et des États particuliers devenait alarmante, comme aussi la crise industrielle se prolongeait et menaçait de devenir chronique. Pour parer aux frais de la dernière augmentation des effectifs, il avait fallu recourir à un expédient désespéré, l'impôt d'empire sur la fortune, qui avait alarmé au plus haut point tous les capitalistes. On savait qu'il serait impossible à l'avenir de renouveler cette désastreuse expérience.

Il fallait donc profiter de circonstances particulièrement favorables qui ne revendraient plus jamais.

Il est donc bien démontré que l'Allemagne a voulu la guerre. D'abord elle le reconnaissait et s'en vantait. Maintenant que les alliés l'ont arrêtée, elle essaye de s'en défendre. Or M. de Bethmann-Hollweg n'oublie qu'une seule chose, dans ses mensongères affirmations, c'est de nous dire quelle est celle des puissances de la Triple-Entente qui avait intérêt de déclencher cet abominable conflit, et laquelle s'y était préparée.

Jamais la France ne fut plus pacifiste qu'en 1913. Jamais l'Angleterre n'eut de plus graves soucis intérieurs que durant cette année. Jamais la Russie, absorbée par son travail de réfection, ne pensa moins à se jeter dans une folle aventure. Tandis que pour l'Allemagne, jamais les circonstances ne parurent plus favorables pour la réalisation de son rêve de domination universelle.

Comment disent donc les juristes :

*Is fecit cui prodest.*

E. WETTERLÉ.

---

Au moment où notre artillerie prend décidément l'avantage sur les gigantesques mortiers et les non moins « kolossales » marmites du Kaiser, il nous a semblé intéressant de consacrer un numéro spécial de *J'ai vu...*, à notre troisième arme et, en particulier, à

### NOTRE GLORIEUX 75

*Le Roi de la Guerre actuelle.*

Ce numéro spécial, qui portera la date du 21 janvier, sera ainsi le second de notre série de numéros spéciaux que nous continuerons par la suite.

Nous conseillons à nos lecteurs de le retenir dès à présent chez leurs marchands de journaux.

---

Tous les numéros antérieurs de *J'ai vu...*, depuis le n° 1, sont maintenant réimprimés. On peut s'en procurer la collection complète partout. Nous prions nos lecteurs de nous signaler les localités où ils ne trouveraient pas notre journal.

*J'ai vu...*

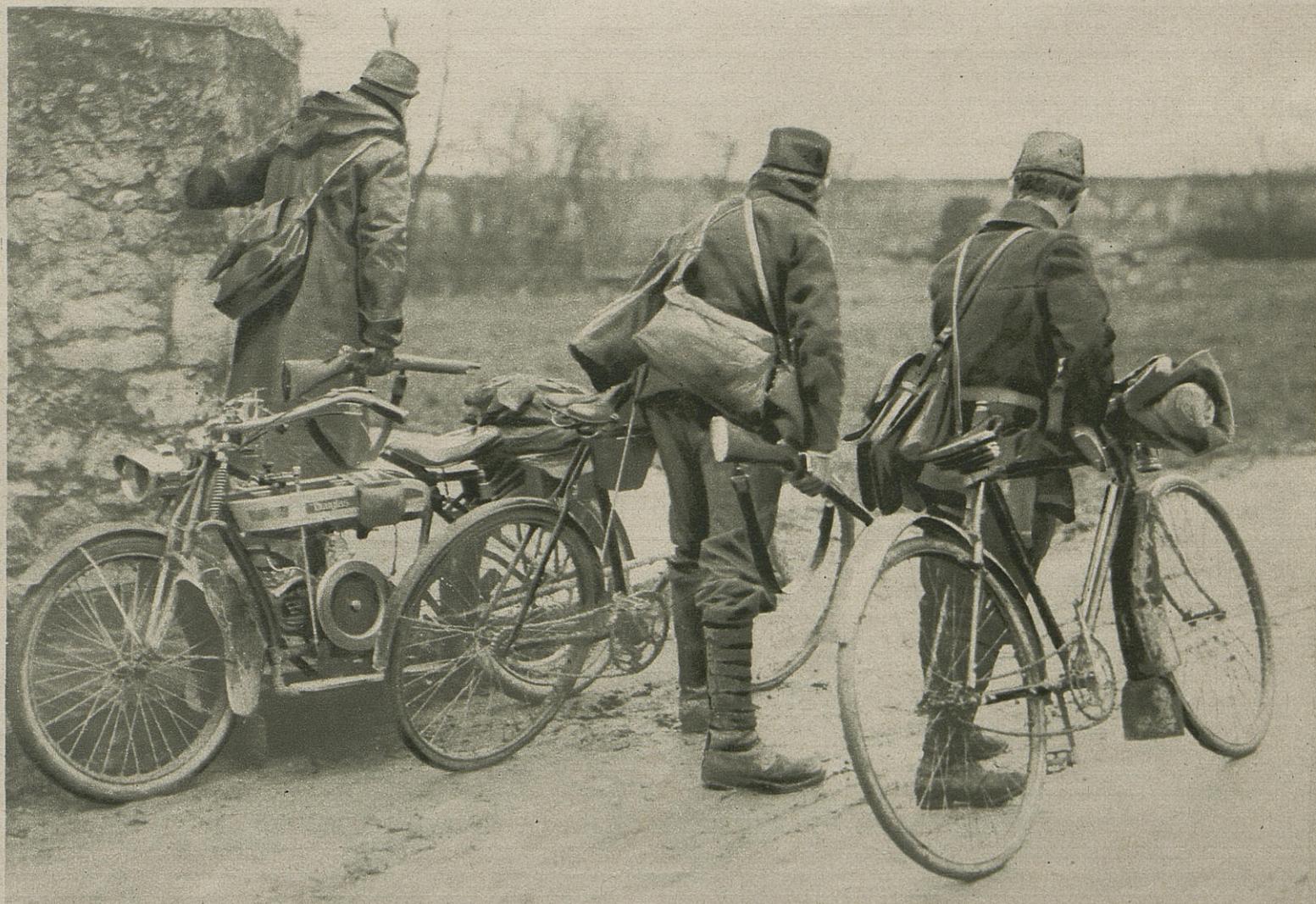
## NOTRE OFFENSIVE PROGRESSE CHAQUE JOUR



### LA DÉFENSE D'UNE ROUTE DANS L'EST

Les opérations de nos troupes sont de jour en jour plus actives, malgré les efforts des Allemands qui, furieux des reculs que nous leur imposons, s'efforcent par de vaines contre-

attaques de reprendre le terrain perdu. Notre artillerie lourde continue également à dominer la leur. Notre avance est particulièrement sensible aux ailes extrêmes, en Belgique et en Alsace



### EN EMBUSCADE A LA SORTIE D'UN VILLAGE BELGE

La zone des inondations provoquées par les alliés commence au sud-est de Nieuport, elle s'étend sur une longueur de plus de 30 kilomètres et n'est entrecoupée que par des bancs de

boue. Aussi les chaussées de cette zone sont-elles disputées avec acharnement. On voit ici deux cyclistes et un motocycliste qui s'apprêtent à tirer sur un convoi de ravitaillement allemand.

*J'ai vu...*

## LES RUSSES ONT BRISÉ L'OFFENSIVE ALLEMANDE



L'INTERROGATOIRE DES PRISONNIERS ALLEMANDS

En même temps qu'ils écrasaient les Turcs à Sarykamisch, les Russes, sur la Bzoura, tenaient en échec les masses allemandes. Voici un interprète attaché à l'armée du général Ruzki, interrogeant des prisonniers allemands.



UNE TRANCHÉE ALLEMANDE

Voici une tranchée allemande conquise par nos alliés près de Lodz. Les portes arrachées aux maisons environnantes, ont été utilisées comme pare-éclats.



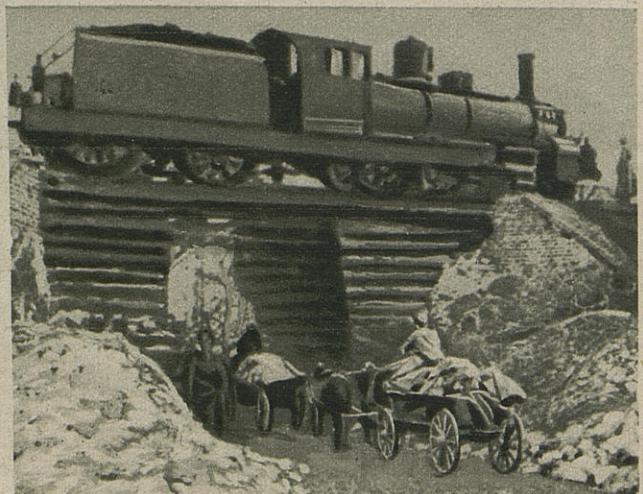
VOIE DE CHEMIN DE FER BOMBARDÉE PAR UN AÉROPLANE

Un avion allemand volant à basse altitude a fait sauter la voie de chemin de fer près de Varsovie, en laissant tomber une bombe. Le dommage n'a pas été bien grand : les Russes n'ont eu qu'un rail à changer pour que la circulation des trains militaires, un moment interrompue, soit rétablie.



UN GROUPE D'OFFICIERS PRISONNIERS

Ces officiers allemands ne tiennent guère à être photographiés, l'un d'eux même se cache le visage.



LE NOUVEAU PONT DE PÉTROKOW

Les Allemands, pour gêner les mouvements de troupes de nos alliés, avaient fait sauter le pont du chemin de fer à Pétroukoff ; mais les sapeurs russes eurent vite fait de réparer les méfaits de l'ennemi.

*J'ai vu...*

## LE TZAR SUR LE FRONT DE SES ARMÉES



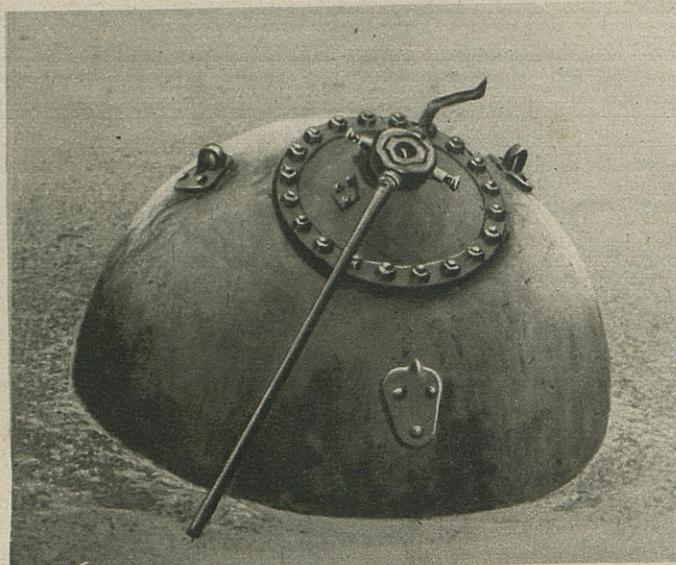
NICOLAS II AUX ARMÉES DE POLOGNE

Le tzar se rend fréquemment sur le front pour féliciter ses troupes de leur vaillance. Il tient à décorer lui-même les soldats dont l'héroïsme lui a été signalé. Il visite avec un soin minutieux

les formations sanitaires établies à l'arrière des armées, adressant des paroles d'encouragement aux blessés. De telles visites sont pour ceux qui souffrent un grand réconfort.

*J'ai vu*

## COMMENT ON FAIT SAUTER UNE MINE FLOTTANTE

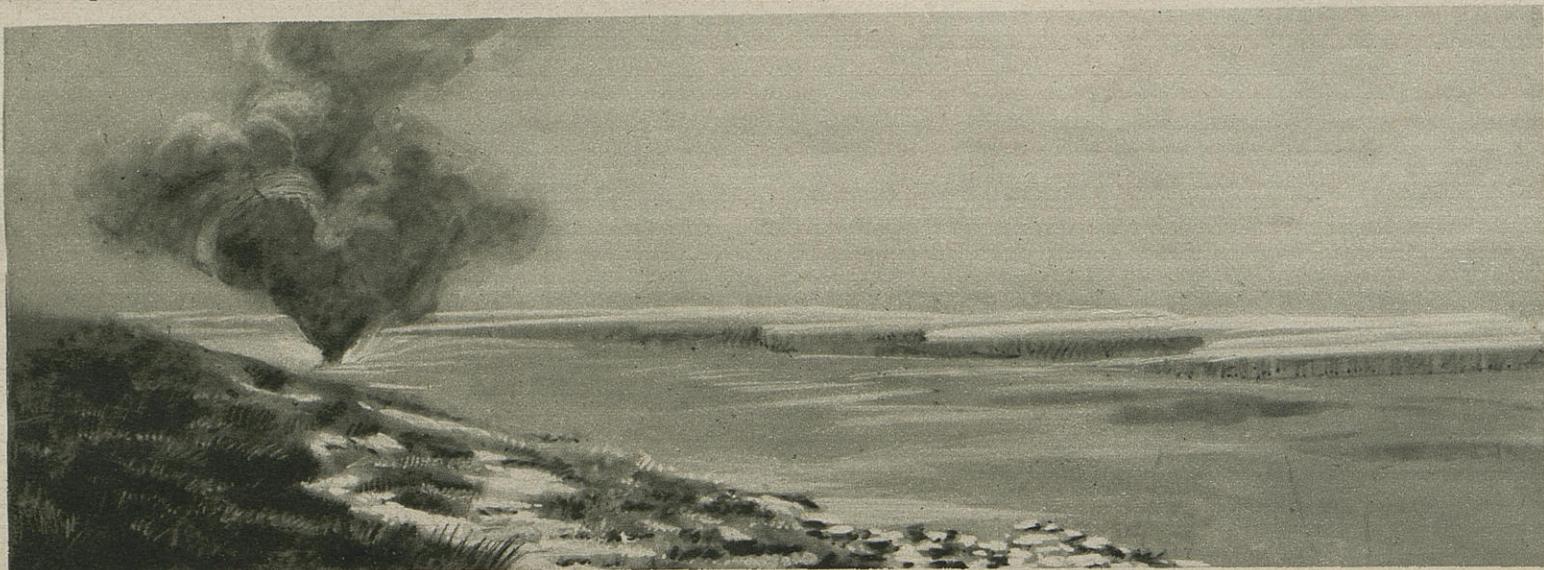


### UNE MINE ÉCHOUÉE A FLESSINGUE

Les dernières grandes tempêtes ont rejeté sur les côtes de Hollande, comme de hideux monstres marins, une grande quantité des mines flottantes placées par les Allemands dans la mer du Nord.

### ON ATTACHE LE FIL ÉLECTRIQUE A LA MINE

Un détachement spécial de l'armée néerlandaise est affecté à la destruction des redoutables engins échoués. Quoique moins dangereux que dans l'eau, ils constituent en effet un péril pour les riverains. La destruction de ces mines est déterminée par un courant électrique.



### L'EXPLOSION DE LA MINE

Le fil électrique a été placé; après avoir fait évacuer les abords, les soldats se sont retirés à plusieurs centaines de mètres en arrière. Le contact est établi et la mine éclate avec

fracas, projetant haut dans le ciel ses éclats qui retombent en pluie métallique dans les flots. Elle ne menacera plus, dans sa fureur aveugle, navires belligérants et paisibles chalutiers neutres.

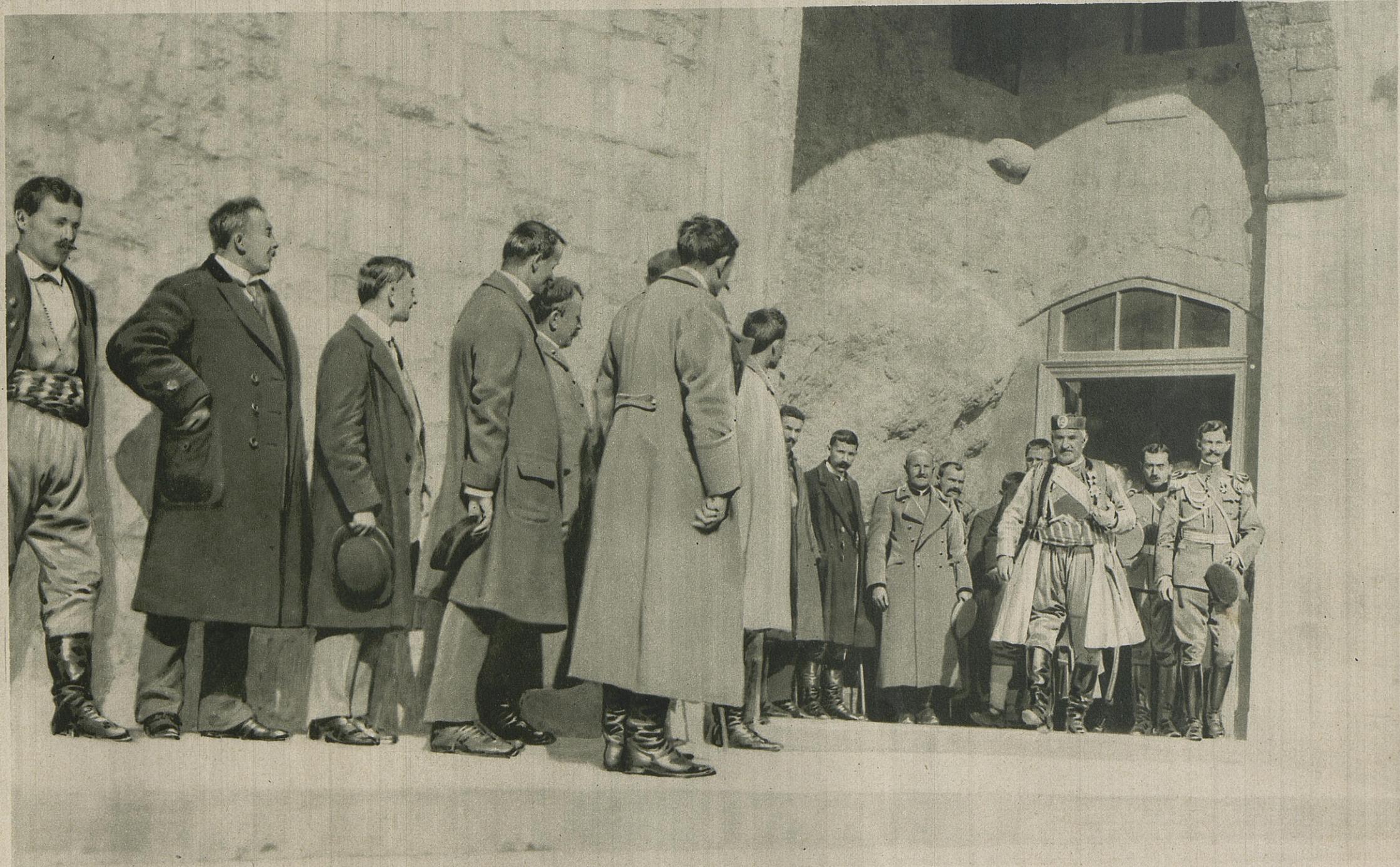


### LE TROU PROVOQUÉ DANS LE SABLE PAR L'EXPLOSION

Par ce large et profond cône creusé dans le sable — et encore dans un sens où l'explosion est la moins forte, puisque c'est surtout de bas en haut que s'exerce l'action destructive, — on

peut se rendre compte des terribles effets que produisent les mines flottantes sur les bateaux, cuirassés ou non, qui ont le malheur de les heurter ou même de les frôler.

LES MONTÉNÉGRINS FÊTENT LES SUCCÈS DE LEURS FRÈRES DE RACE, LES SERBES



LE ROI NICOLAS I DE MONTÉNÉGRE QUITTE LA CATHÉDRALE DE CETTIGNÉ APRÈS LE " TE DEUM "

Un *Te Deum* solennel a été dernièrement célébré à Cetinje, à l'occasion des grandes victoires remportées par les Serbes contre les Autrichiens. L'armée monténégrine coopère maintenant aux opérations des troupes du prince Georges et à sa marche vers la Bosnie-

Herzégovine. Cette photographie a été prise au moment où le roi Nicolas I, entouré de ses aides de camp et suivi des membres du corps diplomatique, sortait de la cathédrale à l'issue du *Te Deum*. L'héroïque souverain du Monténégro est un très grand ami de la France.

*J'ai vu...*

## LES FRANÇAIS COOPÈRENT AVEC LES MONTÉNÉGRINS AU BOMBARDEMENT DE LA PÉNINSULE DE CATTARO



UN GROUPE D'ARTILLEURS ET DE MARINS FRANÇAIS, PHOTOGRAPHIÉ SUR LE SOMMET DU MONT LOVCEN

Tandis que les Serbes, continuant leur offensive vigoureuse, refoulent devant eux les masses autrichiennes désespérées et mal commandées, la vaillante armée monténégrine avance sur Sarajevo. Elle a maintenant conquis complètement le littoral de la côte dalmate,

depuis Spitz jusqu'à Cattaro. La mission française du commandant Grellier, qui est venue coopérer au bombardement des forts de la péninsule de Cattaro, est établie au sommet du mont Lovcen. Les rigueurs de l'hiver ont momentanément ralenti les opérations.



CANON AUTRICHIEN BROYÉ PAR LE FEU DES BATTERIES DU MONT LOVCEN

Les batteries monténégrines et françaises ont fait subir de très grosses pertes aux Autrichiens. Elles sont établies à 1700 mètres d'altitude, sur le plateau de Kuk. Les forts de Cattaro s'efforcent de riposter, mais leur tir manque de précision. Pendant ce temps, la flotte anglo-française n'a cessé de maintenir le blocus devant le port, tenant les vaisseaux autrichiens embouteillés dans le labyrinthe des fiords qui constituent les Bouches de Cattaro.



LE GÉNÉRALISSIME MONTÉNÉGRIN

Le général serbe Yankovitch (à droite), commandant en chef de l'armée monténégrine (plus de 50.000 hommes), photographié devant la porte de son quartier général.



OFFICIERS FRANÇAIS GROUPÉS AUTOUR D'UN CANON CONTRE AÉROPLANES

Nos officiers, pour ne pas éveiller l'attention des aviateurs autrichiens qui survolent le mont Lovcen, ont adopté l'uniforme monténégrin. De gauche à droite : le capitaine Chardon, le lieutenant de vaisseau Fernico, le lieutenant Robert. A leur droite : le major Kriblitza, de l'armée monténégrine. Le corps expéditionnaire français compte environ 250 soldats. Il a apporté un secours précieux à la vaillante petite armée du roi Nicolas I.

*J'ai vu.*

## APRÈS LE PASSAGE DES BARBARES



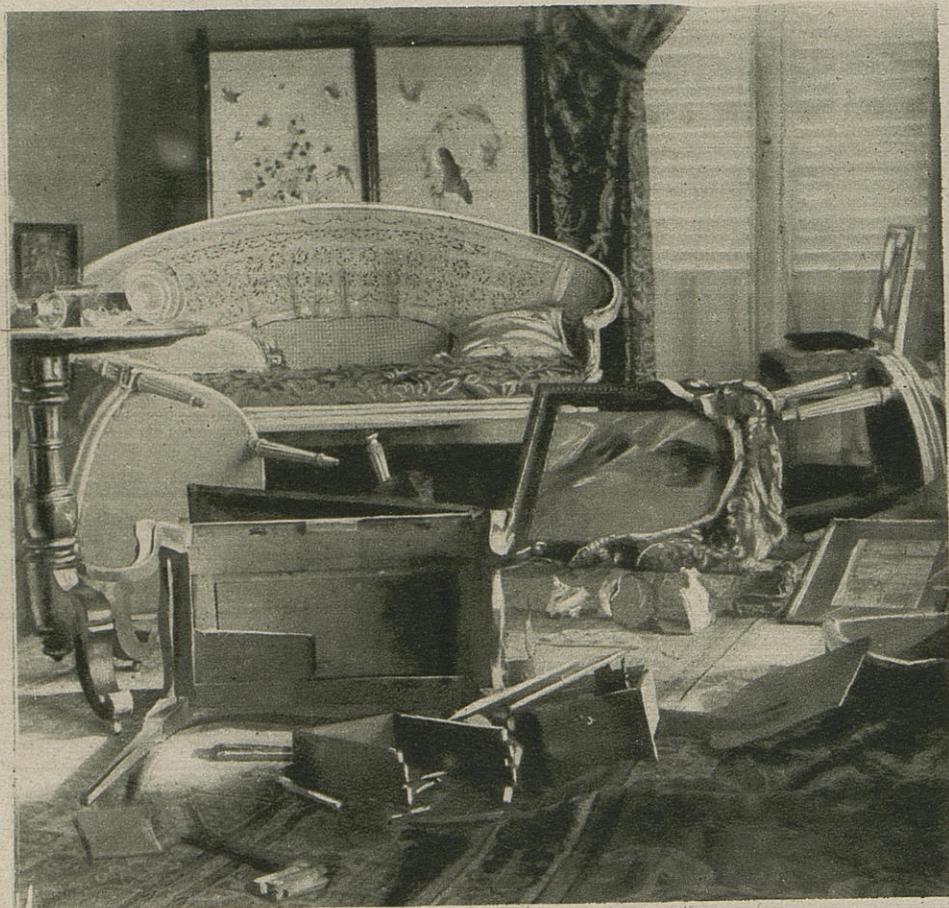
UNE CUISINE A SENLIS

Quand les Allemands pénétrèrent à Senlis, ils prirent un grand nombre d'otages ; après avoir fusillé le maire, l'héroïque M. Odent, ils mirent à sac plusieurs quartiers de la ville.



AU CHATEAU DE VILLEROY

Le château de Villeroy, situé près de Meaux, fut occupé et pillé par les Allemands. Bien que leur passage y fût éphémère, ils eurent le temps de saccager tout ce qu'ils ne purent emporter. Les tableaux, les potiches, les glaces, les fauteuils, les pendules, servirent de cible aux revolvers des officiers du Kaiser.



UN SALON DE VILLEROY

Voici dans quel état fut trouvé un salon du château de Villeroy. On a su depuis que ce salon avait été occupé par des officiers supérieurs allemands, appartenant au 10<sup>e</sup> corps. Rappelons que c'est en montant à l'assaut du village de Villeroy que le poète Charles Péguy fut tué d'une balle au front.



UN BUREAU A SOISSONS

Grâce à l'énergie de l'héroïque Mme Macherez, les Allemands respectèrent relativement les demeures de Soissons ; mais ils se vengèrent en bombardant la ville, après leur défaite de la Marne.

*J'ai vu...*

## CE QU'ILS ONT FAIT D'UNE PETITE VILLE LABORIEUSE



LES RUINES TRAGIQUES DE CLERMONT-EN-ARGONNE

Clermont-en-Argonne fut occupé pendant plusieurs semaines par les Allemands. En se retirant devant l'impétueuse poussée de nos troupes, les hordes du Kaiser incendièrent et bombar-

dèrent toutes les maisons, faisant de la jolie petite ville active et laborieuse, qui fut autrefois le chef-lieu du Clermontois, un chaos de pierres, de briques et de poutres calcinées.



LA MAIRIE DE CLERMONT-EN-ARGONNE

Le ravage de Clermont-en-Argonne fut conduit méthodiquement. Les Allemands ne cessèrent le bombardement que lorsque tout fut confondu en un amas de décombres d'où

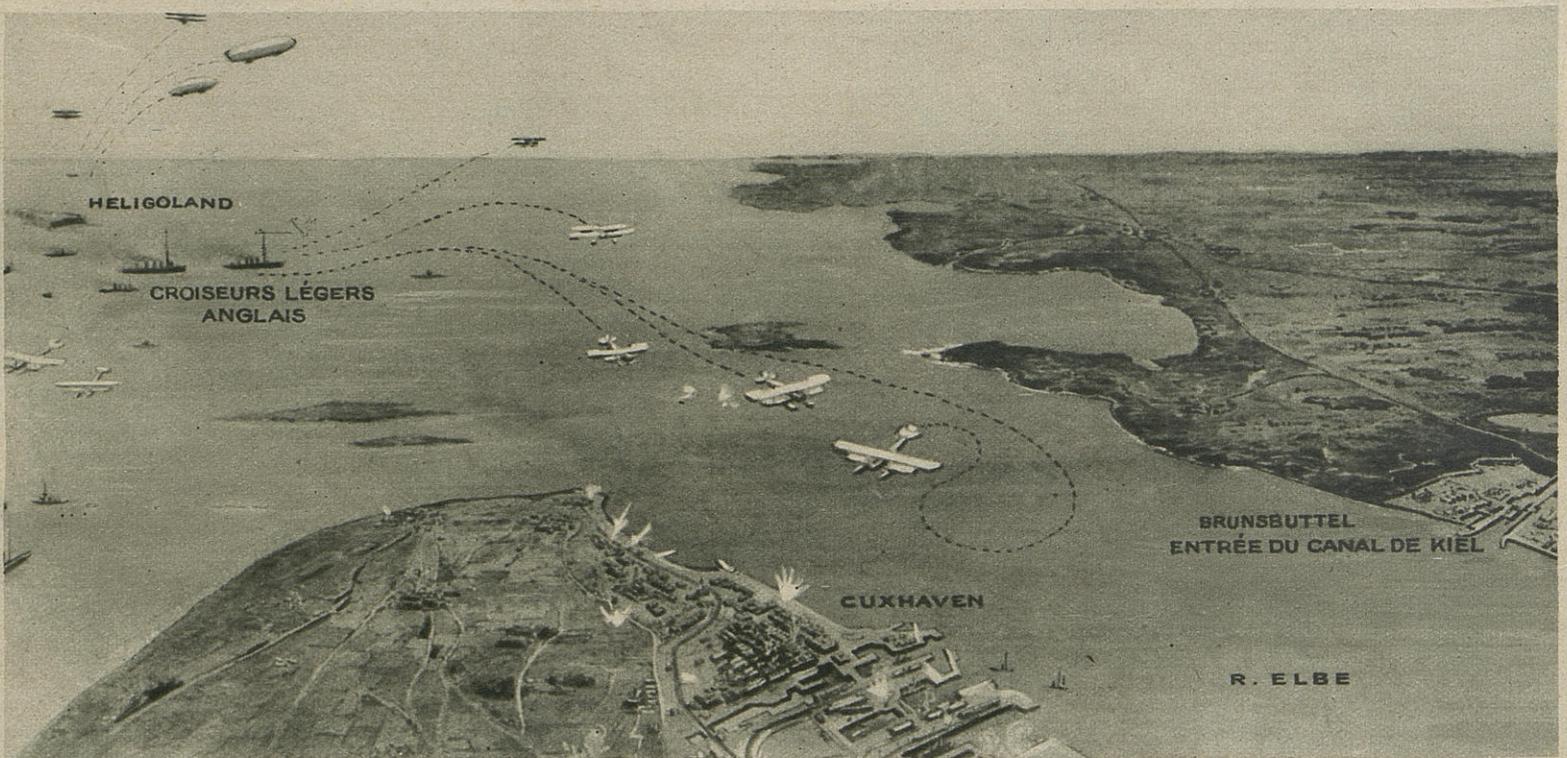
émergeaient seuls quelques pans de murs noircis. Voici ce qui subsiste de la mairie : au-dessus d'un perron délabré, une façade branlante que la pluie et le vent ne tarderont pas de jeter à bas.

*J'ai vu...*

## UN COMBAT DANS L'AIR, SUR L'EAU ET SOUS L'EAU



LES SEPT OFFICIERS AVIATEURS ANGLAIS QUI PRIRENT PART AU RAID DE CUXHAVEN  
Robert Ross. Douglas Oliver. Arnold Miley. Francis Hewlett. Vivian Blackburn. Cecil Kilner. C. Edmonds.



### COMMENT S'EFFECTUA LE BOMBARDEMENT DE CUXHAVEN

Les croiseurs et les sous-marins anglais étant parvenus à franchir les champs de mines, les sept hydroaéroplanes furent mis à l'eau en vue d'Héligoland. On sait qu'ils bombardèrent

efficacement Cuxhaven et que leurs pilotes revinrent tous sains et saufs, même le chef de l'escadrille, Hewlett, qui avait disparu, mais qui heureusement fut recueilli par un bateau hollandais.



### LES OFFICIERS DE L' " ARETHUSA "

L' " Arethusa " prit une part très active au raid de Cuxhaven, tenant en respect les dirigeables et les sous-marins allemands partis d'Héligoland. On voit ici les officiers de

l' " Arethusa " groupés autour du commandant Tyrwhitt et, derrière eux, le tableau relatant les exploits réalisés par les navires britanniques qui portèrent le nom d' " Arethusa ".

# LES ANGLAIS SE MONTRENT GÉNÉREUX ENVERS LEURS PRISONNIERS



UN CONVOI DE PRISONNIERS ALLEMANDS SUR LA ROUTE DE DIXMUDE A NIEUPOORT

(Composition de Matania)

“ Calais à tout prix ”, avait dit le Kaiser à ses hommes. Fidèles aux ordres de leur empereur, ils se ruèrent avec impétuosité sur l’Yser, et vinrent se broyer contre le mur de fer des armées alliées. Leur élan est maintenant définitivement brisé. Voici, dans la navrante mélancolie d’un paysage d’hiver, un convoi de prisonniers allemands. Les vaincus s’en vont,

harassés par la fatigue, courbés par le froid. Les loyaux Anglais qui les conduisent ne leur refusent pas leur commisération. Ne voulant pas se souvenir des mauvais traitements infligés à leurs compatriotes, prisonniers en Allemagne, ils ont hissé sur un cheval deux officiers blessés et ils aident les éclopés dans leur marche hésitante, sur les routes gelées.

EN MARGE DE LA GUERRE



LE CADEAU DU MAHARADJAH

Un maharadjah des Indes a fait don, au roi d'Angleterre, de douze voitures d'ambulance automobiles. Les voici défilant devant le palais de Buckingham, à Londres.



UN HEROS ANGLAIS

L'aviateur anglais Samson qui a bombardé un hangar de Zeppelins à Bruxelles.



MAYOL ET LES MATELOTS DE TOULON

Mayol est allé dans divers hôpitaux du Midi, chanter devant les blessés. On le voit ici, au milieu d'un groupe de matelots auxquels il vient de se faire entendre.



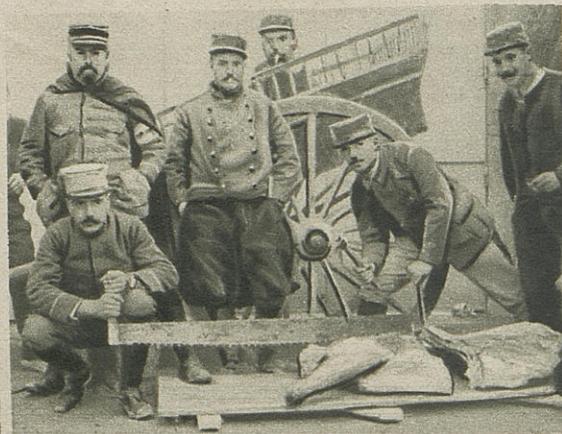
EN INDRE-ET-LOIRE

Un groupe de prisonniers allemands affectés à l'entretien d'une route nationale en Indre-et-Loire.



A VENISE

Manifestation en faveur des Français, à Venise, le long du grand canal.



SUR LE FRONT

Nos soldats sont bien nourris. On leur distribue en abondance de la viande fraîche ou frigorifiée.



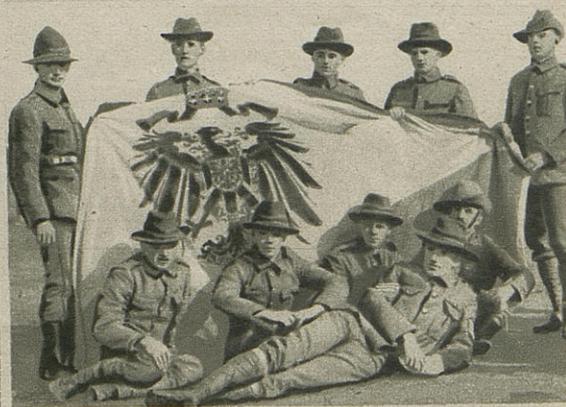
AU DÉPOT DE LA CROIX-BLEUE

L'institution de la Croix-Bleue prodigue des soins empressés aux chevaux qui ont été blessés, et à ceux qui sont épuisés par les fatigues de la guerre.



DANS LES TRANCHÉES

A l'abri d'un pare-éclats, ce brave soldat occupe ses loisirs à mettre sa correspondance à jour.



UN DRAPEAU ALLEMAND

Ce drapeau a été pris par un corps expéditionnaire zélandais à la garnison allemande qui était établie aux îles Samoa, en Polynésie.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 29 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER

MARDI 29 DÉCEMBRE. — En Belgique, nos troupes enlèvent le village de Saint-Georges.

— En Haute-Alsace, Steinbach est étroitement investie.

MERCREDI 30 DÉCEMBRE. — Les alliés gagnent du terrain dans la région de Nieuport.

— Sur le front russe, les Allemands sont arrêtés dans leur offensive.

JEUDI 31 DÉCEMBRE. — Nos troupes enlèvent la moitié du village de Steinbach, en Haute-Alsace.

— L'aviateur anglais Hewlet, qui avait participé au bombardement de Cuxhaven, est recueilli par un steamer norvégien.

VENDREDI 1<sup>er</sup> JANVIER. — Les Allemands bombardent sans résultat le village de Saint-Georges, en Belgique.

— Nos troupes continuent à progresser dans Steinbach.

— Le cuirassé anglais le "Formidable" fait explosion.

SAMEDI 2 JANVIER. — Sur divers points du front, violents combats d'artillerie.

— Une violente attaque allemande contre les Russes, sur la Bzoura, a complètement échoué.

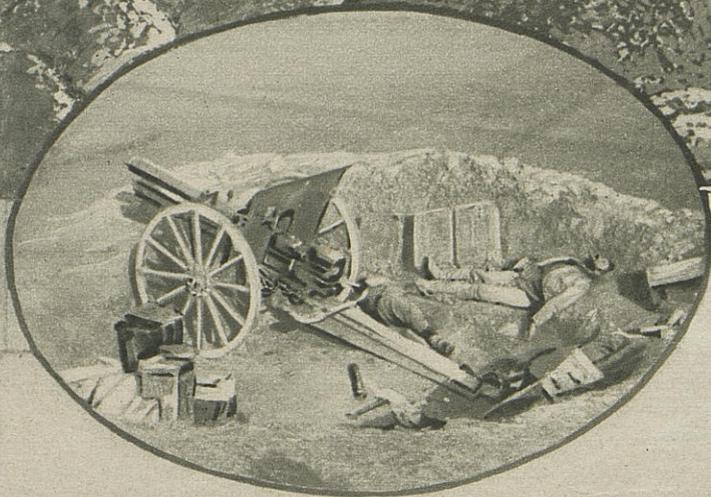
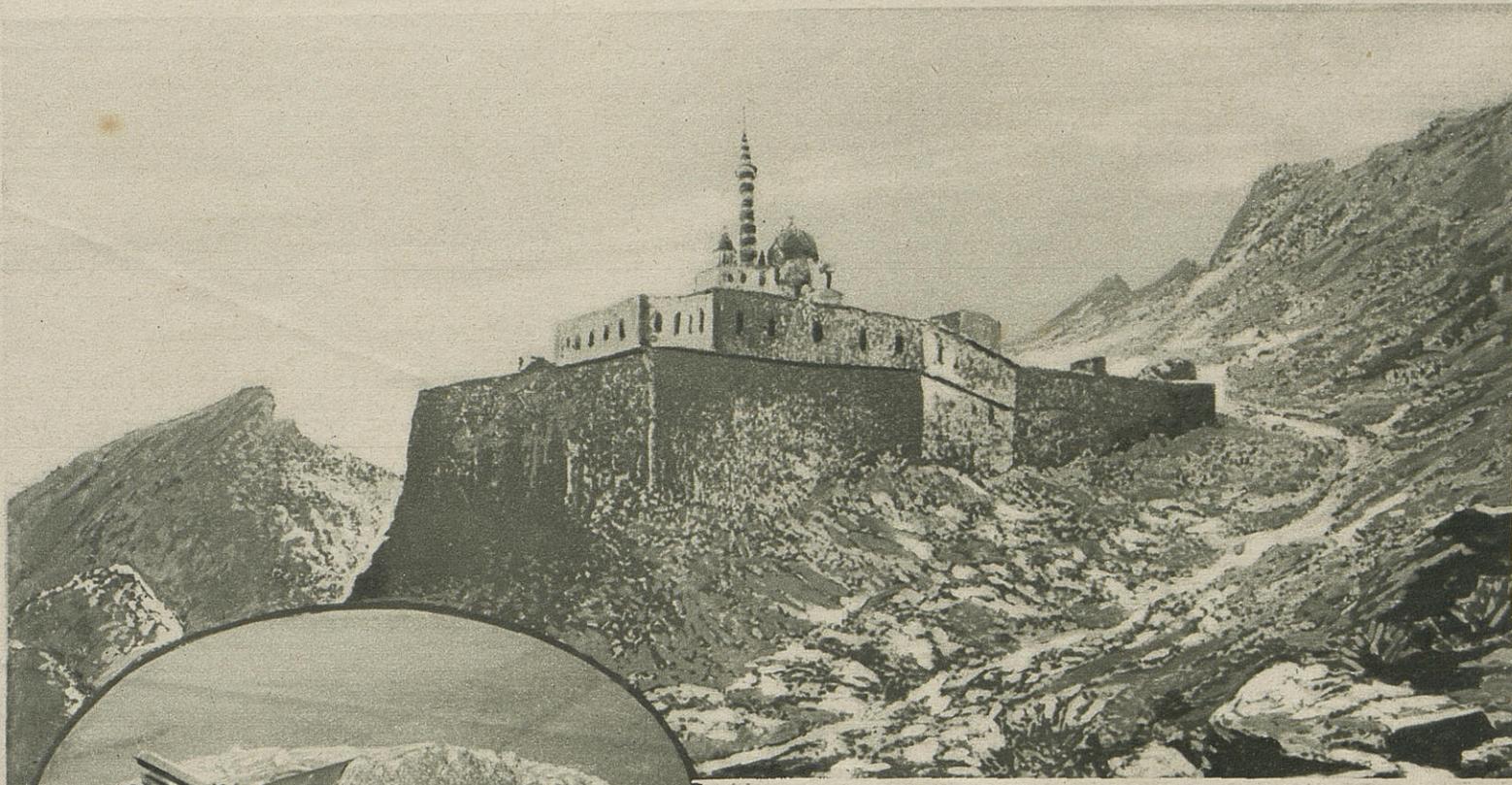
DIMANCHE 3 JANVIER. — Nos avions bombardent un train allemand en gare d'Altkirch.

*Baïonnette!*

Tel est le titre du nouveau journal qui va paraître demain, gai, courageux, fier, et bien français comme l'arme qui lui sert de parrain. Récits et croquis de guerre, anecdotes joyeuses ou tragiques, comiques ou émues, souvenirs des « poilus » de la tranchée ou des blessés de l'ambulance, voilà ce qu'il rapporte à ses lecteurs en seize pages abondamment illustrées en noir et en couleurs par le crayon des maîtres du genre. Le Numéro 15 Centimes. — En vente partout.

*J'ai vu...*

## LES ARMÉNIENS SERONT BIENTÔT LIBRES



LA FORTERESSE DE BAYAZID PRISE PAR LES RUSSES

La forteresse turque de Bayazid qui commande la route d'Erzeroum, malgré les gradins escarpés rendant son accès difficile, est tombée rapidement au pouvoir des Russes, comme il arriva en 1828 et 1877.



UN CORPS DE VOLONTAIRES ARMÉNIENS

L'Arménie turque comprend les pachaliks d'Erzeroum et de Van. Ses sujets, depuis longtemps, aspirent à secouer le joug ottoman qui pèse si lourdement sur eux. Ils se sont enrôlés en masse pour venir combattre l'opresseur aux côtés des Russes.

On voit ici quelques-uns de ces volontaires assistant à l'office religieux — ils sont, on le sait, catholiques — célébré à l'occasion de leur entrée en campagne. *En médaillon* : Sur la route de Van, une pièce de campagne turque détruite par le feu des canons russes.

*J'ai vu...*

## LES SUISSES SURVEILLENT LEURS FRONTIÈRES



UNE COLONNE D'INFANTERIE SUISSE DANS LES ALPES

Les Suisses veillent avec une très grande diligence à ce que leurs frontières ne soient pas violées. Du côté français comme du côté allemand ils exercent un contrôle sévère. C'est un

sacrifice très lourd pour la vaillante nation que l'entretien d'une armée pendant d'aussi longs mois. Mais l'exemple de la Belgique est là pour lui faire comprendre les bienfaits de la liberté.